

en coûte beaucoup, nous gagner un abonné nouveau, et doubler notre liste en quelques jours. La propagande par la parole est encore la plus efficace, et c'est celle-là que nous demandons à nos amis, en leur promettant d'améliorer encore notre journal jusqu'à ce qu'il devienne un organe puissant et respecté même par les pires ennemis de la liberté de conscience et de parole. Il est vrai que la réaction se fait, mais il faut bien avouer qu'elle n'est pas assez rapide pour combler nos aspirations. Le moyen que nous vous indiquons est le plus sûr, et nous vous demandons de vous en servir en faveur de l'œuvre dont nous sommes tous plus ou moins solidaires.

A. FILIAIREAULT.

LES BONNES MŒURS ELECTORALES

Petit à petit s'émeientent les derniers vestiges de l'honnêteté de notre race, et chaque jour nous assistons à une banqueroute nouvelle.

La politique avait terriblement émoussé les caractères et porté une atteinte redoutable aux sentiments honnêtes et droits de notre race ; les tripotages partis de haut avaient introduit le doute dans les cœurs et donné prise à des mœurs électorales pitoyables à des marchandages Bas-empire.

Nous rappelons dans notre dernier numéro le Scandale du Pacifique ; celui de la Baie des Chaleurs du côté des libéraux est son digne pendant. L'un et l'autre démontrent que notre peuple a perdu la notion du devoir politique, a perdu la compréhension du droit souverain de suffrage.

Lorsque le bulletin de vote devient pour l'électeur un objet de commerce offert au plus offrant et dernier enchérisseur, nous nous demandons qu'est-ce qu'il peut bien encore respecter ?

Les bonnes mœurs électorales, qui ont leur code comme les bonnes mœurs sociales, sont aujourd'hui rayées de notre bagage moral. Elles n'ont plus que quelques avocats qui menacent de sombrer sous l'indifférence humiliante de toute une race.

Et cette malhonnêteté politique, véritable

chancre qui ronge notre état social, s'est étendu avec une rapidité vertigineuse dans notre organisme. Elle a envahi les affaires municipales où les élections donnent lieu à des trafics éhontés ; les élections de nos sociétés nationales elles aussi sont l'objet souvent de compromis et d'arrangements louches où l'intérêt général n'est pas toujours le mobile dirigeant ; les associations industrielles et financières sont souvent le théâtre pour le choix des directeurs de transactions déshonnêtes qui se cachent sous le couvert de cabale électorale.

Enfin, et nous voici rendus au dernier degré de l'échelle, les bonnes mœurs électorales ont même sombré sous l'œil paternel des représentants de l'Eglise ; il n'est pas jusqu'aux élections de marguilliers qui ne soient entachées de corruption.

Ce serait grotesque si ce n'était si profondément triste de penser que nous sommes gâtés jusque-là, et nous comprenons l'indignation et la stupeur de son Honneur le Juge Taschereau quand il a été appelé à rendre jugement dans cette cause de Valiquette vs Auclair pour empêcher ce dernier de prendre le siège de marguillier de la paroisse de St Vincent de Paul auquel il avait été élu par fraude.

Le fait est qu'il y a là l'indice d'un état-d'âme effrayant dans notre population.

A l'ombre du temple, sous l'aile des ministres de la religion, nous voyons s'étaler en grand le vice effrayant de l'insincérité qui déshonore aujourd'hui notre peuple ?

Et à qui nous vouer pour le guérir ?

La politique a commencé le mal, il a grandi au point de s'implanter à côté de l'Eglise qui devrait être notre Palladium et l'arche sainte de nos bonnes mœurs.

Leur banqueroute est constatée : un seul remède nous reste, et ce remède c'est l'éducation.

"Instruisons le peuple et il sera meilleur."

L'instruction seule peut aujourd'hui rendre à notre race les belles qualités qu'elle a perdues.

L'instruction seule peut lui rendre son honnêteté native et ses bonnes mœurs électorales.

DUROC.